



**HAL**  
open science

## “ Comme une vague éclatant de rire... ”. Aristophane et la kallipolis de Platon

Michele Corradi

### ► To cite this version:

Michele Corradi. “ Comme une vague éclatant de rire... ”. Aristophane et la kallipolis de Platon. 2017. hal-01794703

**HAL Id: hal-01794703**

**<https://hal.science/hal-01794703>**

Preprint submitted on 6 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Comme une vague éclatant de rire... »

## Aristophane et la *kallipolis* de Platon

Michele Corradi

Aix Marseille Univ, IHP, Aix-en-Provence, France

VERSION 12-12-2017

Le problème des relations entre les œuvres de Platon et celles d'Aristophane représente une des questions les plus débattues par les commentateurs. Et si, en effet, dans l'*Apologie de Socrate* (19b-c) Platon fait remonter aux *Nuées* l'origine du climat d'hostilité à l'encontre du philosophe dans lequel, presque un quart de siècle après, se serait inscrit le procès de 399, dans le *Banquet*, en revanche, Platon fait aimablement dialoguer le philosophe et le poète comique, attribuant à ce dernier l'un des discours les plus célèbres et les plus charmants de l'ouvrage, le *logos* sur les hommes boules (189c-193d).<sup>1</sup> Ces dernières années, les exégètes ont souligné de façon de plus en plus claire la dette de Platon à l'égard d'Aristophane, en mettant en évidence la reprise platonicienne de stratégies littéraires, images ou thèmes issus des comédies du poète athénien.<sup>2</sup> La question était toutefois déjà au centre de la réflexion de l'érudition antique qui la traitait, comme cela se produisait souvent, sous la forme de l'anecdote<sup>3</sup>. Dans la vie de Platon qui introduit son commentaire de l'*Alcibiade premier* (2, 65-76 Westerink = T 53a Kassel-Austin), Olympiodore rappelle la valeur que Platon accordait à Sophron et Aristophane, dont il aurait été débiteur pour ce qui est de la μίμησις des πρόσωπα dans les dialogues. Le prix que Platon attachait à ces auteurs aurait été tel que les textes de Sophron et d'Aristophane auraient été retrouvés sur le lit du philosophe après sa mort.<sup>4</sup> L'auteur anonyme des *Prolegomena in Platonem* (3, 6-10 Westerink) et la tradition biographique sur Aristophane, plus particulièrement, une des vies anonymes (*Proleg. de com.* XXIXa 49-55, p. 140 Koster), Tzétzès (*vit. Ar. ed. alt., Proleg. de com.* XXXIIb, 16-18, p. 145 Koster) et la *Vita Thomana* (*Proleg. de com.* XXXIII 1, 16-18, p. 147 Koster) attribuent à Platon une épigramme en l'honneur d'Aristophane (14 Page = T 130 Kassel-Austin) : « Les Grâces, qui cherchaient à s'installer dans un temple qui ne s'effondrerait pas, découvrirent l'âme d'Aristophane (αἱ Χάριτες τέμενός τι λαβεῖν ὄπερ οὐχὶ πεσεῖται ζηλοῦσαι, ψυχὴν ἠδύρον Ἀριστοφάνους)<sup>5</sup> ». Selon la vie anonyme l'épigramme aurait été gravée sur le tombeau du poète (*Proleg. de com.* XXIXa

---

<sup>1</sup> Pour ce qui est du rôle d'Aristophane parmi les πρῶτοι κατήγοροι de l'*Apologia*, cf. Ch. Platter, *Plato's Aristophanes*, p. 136-147. Sur le discours d'Aristophane dans le *Banquet* je me permets de renvoyer à M. Corradi, *Aristofane e l'ombra di Protagora*.

<sup>2</sup> À ce propos, les trois contributions d'Andrea Capra parues dans la revue *Stratagemmi* sont très significatives : A. Capra, *Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. I* ; A. Capra, *Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. II* ; A. Capra, *Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. III*. Cf. déjà A. W. Nightingale, *Genres in Dialogue.*, p. 172-192. Pour ce qui est de la théorie du comique qui émerge du *Philèbe* (47b-50e), M. Tulli, *Weak ignorance*, p. 237-242, démontre que Platon s'inspire d'Aristophane.

<sup>3</sup> Pour ce qui est des caractéristiques de la recherche biographique ancienne, cf., après les pages canoniques de A. Momigliano, *The Development of Greek Biography*, au moins G. Arrighetti, *Poesia, poetiche e storia nella riflessione dei Greci*, p. 230-314.

<sup>4</sup> Selon A. Swift Riginos, *Platonica*, p. 176-178, la tradition concernant Aristophane serait tardive et aurait son origine dans un milieu athénien comme version alternative à la tradition concernant Sophron. Sur la section biographique du commentaire de l'*Alcibiade Premier* d'Olympiodore, voir maintenant F. Renaud, H. Tarrant, *The Platonic Alcibiades I*, p. 193-195.

<sup>5</sup> Trad. fr. L. Brisson, *Platon*.

49-51, p. 140 Koster). Le rôle que les Χάριτες jouent dans l'épigramme renvoie probablement à la grâce du style du poète : en effet, les anonymes *Prolegomena in Platonem* (3, 4-6 Westerink = T 53b Kassel-Austin) rapportent que Platon aurait fréquenté les poètes comiques pour acquérir leur style et qu'il aurait sans aucun doute imité le χαρακτήρ du plus grand des poètes comiques, Aristophane. C'est dans ce contexte que les *Prolegomena* citent l'épigramme, pour attester de la haute estime de Platon pour le style du poète.<sup>6</sup> Cependant, selon la tradition ancienne, l'intérêt que Platon portait à Aristophane ne se serait pas limité au domaine de la forme littéraire mais aurait également concerné le contenu de ses pièces. Selon une anecdote qui se trouve dans une des vies anonymes d'Aristophane (*Proleg. de com.* XXVIII 46-49, p. 135 Koster = 129 Swift Riginos = T 1, 42-45 Kassel-Austin), comme le tyran Denys de Syracuse désirait apprendre le système politique des Athéniens, μαθεῖν τὴν Ἀθηναίων πολιτείαν, Platon lui envoya la production poétique d'Aristophane, πέμψαι τὴν Ἀριστοφάνου ποιήσιν, et lui suggéra de pratiquer les compositions du poète comique et apprendre ainsi le système politique des Athéniens, καὶ συμβουλευῆσαι τὰ δράματα αὐτοῦ ἀσκηθέντα μαθεῖν αὐτῶν τὴν πολιτείαν. Le théâtre d'Aristophane semble donc constituer pour Platon le point de vue privilégié pour observer et comprendre la nature du système politique athénien de son époque. Dans l'anecdote, Platon semble attribuer à Aristophane une capacité d'analyse dans le domaine de la *politeia* qui lui conférerait une stature de penseur politique. Il va sans dire que cette tradition biographique ne doit pas être nécessairement considérée comme digne de foi d'un point de vue historique. L'on connaît très bien la tendance de la biographie ancienne à reconstruire les événements de la vie des personnages illustres du passé à partir de leurs ouvrages, souvent sans avoir aucun accès direct à des sources fiables concernant la réalité historique des faits. Dans ce type de littérature la fiction prévaut clairement sur les *realien*. Il n'en reste pas moins que les anecdotes sont créées à partir d'une réflexion très attentive sur les textes des auteurs et sont souvent en mesure de saisir, au-delà des détails du récit, des aspects généraux de la personnalité et de la pensée des auteurs.<sup>7</sup> La tradition nous livre donc l'image d'un Platon, qui, d'un côté, semble être débiteur des comédies d'Aristophane pour élaborer l'art de son dialogue et, de l'autre, se trouve être un lecteur attentif des textes du poète comique pour y découvrir une clé interprétative de la réalité politique athénienne.

Le rapport de Platon avec la pensée politique d'Aristophane et la capacité du philosophe d'intégrer dans ses dialogues des traits de l'art dramatique du poète comique feront l'objet de ma contribution qui s'intéressera plus particulièrement à une des questions les plus épineuses concernant le rapport entre les comédies d'Aristophane et Platon, question que Gilbert Murray définissait, il y a désormais soixante-dix ans, comme « one of the most famous puzzles in classical Greek literature<sup>8</sup> ». Il s'agit de la question de la relation entre le système politique de type communiste que Praxagora parvient à instituer dans l'Athènes de l'*Assemblée des femmes* et la forme de communisme que Socrate théorise pour les gardiens de la *kallipolis* dans la *République*.

Les principales analogies entre les deux projets politiques ont déjà été depuis longtemps mises en évidence par les commentateurs. Nous pouvons nous référer, tout en la complétant par

---

<sup>6</sup> Cf. A. Motta, *Prolegomeni alla filosofia di Platone*, p. 92-93, n. 32.

<sup>7</sup> Cf. G. Arrighetti, *Anekdotē und Biographie*.

<sup>8</sup> G. Murray, *Greek Studies*, p. 36.

endroits, à la liste très utile mais non exhaustive proposée par Holger Thesleff.<sup>9</sup> Le projet de Praxagora (*Eccl.* 240) et celui que Socrate développe dans le livre V de la *République* (465d et 473e) indiquent tous deux comme finalité l'*eudaimonia*. Les deux projets soulignent également le potentiel intellectuel et productif des femmes (*Eccl.* 441-442 et *R.* 454d-456a). L'on peut mettre ensuite en rapport le fait que le chœur invite Praxagora à défendre ses compagnes et la bonté de son projet politique savant en éveillant son esprit philosophique (*Eccl.* 571-582)<sup>10</sup> avec le rôle politique fondamental que la philosophie joue dans la *kallipolis* (p. ex. *R.* 473c-e). Dans les deux textes l'on revendique la nouveauté du projet : de façon explicite dans l'*Assemblée des femmes* (583-585), de façon plus implicite dans la *République* (p. ex. 452a-d).<sup>11</sup> Les deux projets prévoient en outre la propriété en commun (*Eccl.* 590-604 et, p. ex, *R.* 464d), la communauté des hommes et des femmes ainsi qu'une liberté sexuelle réglée (*Eccl.* 613-615 et *R.* 451d-461c). Dans ce cadre, la beauté physique ne joue pas un rôle décisif (*Eccl.* 615-618 et *R.* 474d-e). La communauté des femmes et des enfants a pour conséquence que les pères ne pourront pas reconnaître leurs fils (*Eccl.* 635-645 et *R.* 457d, 461c-e) et que tout le monde traitera les personnes plus âgées comme s'agissant de leurs parents, en se gardant de toute forme de violence à leur égard (*Eccl.* 636-643 et *R.* 463c-e, 465a-b). Dans aucun des deux projets l'agriculture n'est confiée à ceux qui détiennent le pouvoir politique : dans l'*Assemblée des femmes* (651-652) elle ne concerne que les esclaves, dans la *République* que les membres de la troisième classe (466b). Les deux projets politiques auront comme conséquence la fin de toute activité judiciaire (*Eccl.* 656-672 et *R.* 464d-465d). Les repas seront pris en commun : il n'y aura en effet plus d'habitations privées (*Eccl.* 673-688 et, p. ex., *R.* 464b-c, cf. *R.* IV 416a). Ces repas en commun constitueront également l'occasion de performances poétiques visant le développement du courage des citoyens (*Eccl.* 678-680 et *R.* 468c-e). Dans les deux cas la cité deviendra ainsi semblable à une seule maison (*Eccl.* 673-688 et *R.* 462a-464d).<sup>12</sup> Enfin, les deux projets prévoient l'utilisation du tirage au sort : pour la place à la table dans l'*Assemblée des femmes* (681-688), pour les accouplements dans la *République* (460a). À côté de ces analogies principales, les commentateurs ont mis en évidence l'existence de plusieurs analogies mineures et de convergences lexicales.<sup>13</sup>

<sup>9</sup> H. Thesleff, *The early version of Plato's Republic*, p. 153-154 (= p. 522-523). Cf. aussi A. Sommerstein, *Ecclesiazusae*, p. 13-15, A. Capra, *Aristofane. Donne al parlamento*, p. 18-19, et L. Canfora, *La crisi dell'utopia*, p. 194-201.

<sup>10</sup> Il s'agit du seul passage dans les textes conservés d'Aristophane dans lequel l'adjectif φιλόσοφος est attesté, mais probablement dans ce passage son acception n'est pas technique. Cf. A. Sommerstein, *Ecclesiazusae*, p. 188-189.

<sup>11</sup> A. Capra, *Aristofane. Donne al parlamento*, p. 18, souligne la dialectique entre nouveau et vieux qui est présente dans la comédie. Cf. aussi L. Bertelli, *L'utopia sulla scena*, p. 255-256. Le verbe καινοτομέω, qui se trouve dans la pièce d'Aristophane (584), est également utilisé par Aristote pour la critique à l'encontre de la perspective platonicienne que le philosophe développe dans la *Politique* (1266a35; cf. 1265a12) ; cf. T. Saunders, *Aristotle. Politics*, p. 136. Certes, dans le *Timée* et dans le *Critias*, Platon imagine que l'Athènes de la préhistoire aurait été régie selon le système politique de la *kallipolis*. Cf. F. Ferrari, *Il passato come pharmakon in Platone*.

<sup>12</sup> L'élimination platonicienne de la distinction entre *polis* et *oikos* est, comme on le sait, capitale pour la critique aristotélicienne (p. ex. *Pol.* 1261a16-22). Cf. M. Vegetti, « *Un paradigma in cielo* », p. 28-31.

<sup>13</sup> A. Capra, *Aristofane. Donne al parlamento*, p. 36, n. 63, rappelle la mention de πόπανα et ἐψημάτα en *Rep.* 455c, qui pourrait renvoyer à *Eccl.* 843-845 (πόπανα... ἔψουσιν), ainsi que l'allusion paradoxale aux chauves et aux cordonniers en *Rep.* 454c qui pourrait évoquer le poète Aristophane, qui était, comme on le sait, chauve (T. 46-50 Kassel-Austin), ainsi que les héroïnes de l'*Assemblée des femmes*, qui sont qualifiées de σκυτοτόμοι (385 et 432). L. Canfora, *La crisi dell'utopia*, p. 273-281, pré suppose une analogie plus générale du point de vue scénique qui existerait entre le dialogue de Socrate avec Glaoucon et Adimante et celui de Praxagora avec Chrémès et Blépyros et renvoie, de façon plus particulière, à *Eccl.* 994-997 pour la métaphore de la peinture et du peintre de *Rep.* 500d-501c. O. Imperio, *Utopie antiche (e moderne) tra commedia e filosofia*, p. 82-89, met en rapport l'image

En tout cas, Platon ne semble pas cacher la volonté d'établir un rapport avec le théâtre comique. En effet, dans plusieurs passages du livre V, il se réfère explicitement au domaine du ridicule et de la comédie.<sup>14</sup> Poussé par Adimante à approfondir ce qu'il avait soutenu de façon synthétique dans le livre IV à propos de la communauté des biens et des femmes pour la classe des φύλακες, Socrate hésite à révéler son propre point de vue sur la question, ὄκνος τις αὐτῶν ἄπτεσθαι,<sup>15</sup> dans la mesure où il devra exposer des discours difficiles à croire, ἄπιστα, en craignant qu'ils ne soient accueillis que comme une vœu pieux, une εὐχή. Socrate n'a pas peur de s'exposer au ridicule, au γέλως, mais de faire déraiser dans l'erreur à propos de questions fondamentales lui-même et ses amis. En riant, γελῶσας, Glaucon se déclare prêt à acquiescer préventivement Socrate de toute possible accusation et l'exhorte à parler en toute confiance (449a-451b). En utilisant une terminologie qui fait clairement allusion au domaine du théâtre, Socrate soutient alors la nécessité de conduire à terme l'action scénique masculine, μετὰ ἀνδρεῖον δρᾶμα παντελῶς διαπερανθέν, une fois conduite à terme l'action scénique féminine, τὸ γυναικεῖον αὖτε περαίνειν (451b-c). L'analogie tirée du monde animal, qui établit une comparaison entre les citoyens et un troupeau, d'un côté, et les φύλακες et les chiens de berger, de l'autre, pousse Socrate à soutenir que, comme dans le cas des chiens de berger il n'y pas de distinctions de fonction entre le mâle et la femelle et par conséquent il ne doit pas y avoir de distinction du point de vue de la τροφή et de la παιδεία, de même les φύλακες mâles et les φύλακες femmes doivent accomplir les mêmes tâches et donc avoir la même παιδεία. Cette παιδεία sera basée sur μουσική et γυμναστική (451d-452a). Dans le cadre de la γυμναστική, l'idée de voir des femmes s'entraîner nues dans les palestres en compagnie des hommes apparaît comme particulièrement ridicule, γελοιώτατον.<sup>16</sup> Glaucon précise toutefois que cela apparaîtra ridicule du moins à l'époque présente, ὡς γε ἐν τῷ παρεστῶτι. En effet, selon Socrate, il ne faut pas craindre les moqueries des beaux esprits, τὰ τῶν χαριέντων σκώμματα, à l'égard d'une telle μεταβολή tant en ce qui concerne les exercices de gymnastique que la μουσική et encore moins quant au port des armes et à l'art de la cavalerie. Socrate exhorte ces beaux esprits à ne pas exercer leur tâche, τὰ αὐτῶν πράττειν, mais à être sérieux, σπουδάζειν (452a-c). Selon le philosophe, les mœurs changent en effet au cours du temps et varient selon les peuples : il n'y a pas si longtemps qu'aux yeux des Grecs certaines choses paraissaient honteuses et ridicules qui l'étaient encore à son époque aux yeux de la majorité des Barbares, à savoir la vue des hommes nus. Lorsque les Crétois, les premiers, puis les Lacédémoniens commencèrent à s'exercer à la gymnastique, les gens raffinés de ce temps-là avaient beau jeu de se moquer de tout cela, ἐξῆν τοῖς τότε ἀστείοις πάντα ταῦτα κωμωδεῖν. Selon Socrate, ce qui semblait ridicule à leurs yeux disparut devant la solution optimale indiquée par la raison. Celui qui croit que le γελοῖον est autre chose que le mal est en effet superficiel. Celui qui entreprend de faire rire, ὁ γελωτοποιεῖν ἐπιχειρῶν, en prenant pour objet de ses railleries la ὄψις de ce qui n'est ni insensé ni mauvais, ἢ τὴν τοῦ ἄφρονος τε καὶ κακοῦ, comme s'il s'agissait d'une chose ridicule, ὡς γελοίου, ne s'approcherait pas sérieusement du beau, en se déterminant vers tout autre but que le bien (452c-e). D'abord, il faut établir si la proposition de Socrate est réalisable ou non et débattre, qu'on désire le faire pour s'amuser ou qu'on le fasse sérieusement, εἴτε τις

---

négative du gouvernant comme berger ne se souciant que de ses propres intérêts qui, évoquée une première fois par Thrasymaque dans le I livre de la *République*, revient à plusieurs reprises dans le dialogue en tant que figure dégénérée du φύλαξ, avec le Lamios, berger du peuple bovin d'Athènes, de la comédie (*Eccl.* 76-81).

<sup>14</sup> Cf. A. Capra, *Stratagemmi comici Aristofane a Platone. III*, p. 32-40.

<sup>15</sup> Sur le motif de l'hésitation du philosophe, topique chez Platon, cf. T. A. Szlezák, *Platon und die Schriftlichkeit der Philosophie*, p. ex. p. 390-405.

<sup>16</sup> Sur la question du nu féminin, une analyse détaillée se trouve dans S. Campese, *Nudità*.

φιλοπαΐσμων εἶτε σπουδαστικός, de la question de savoir si les femmes peuvent exercer les mêmes tâches que les hommes, plus particulièrement en ce qui concerne l'activité de la guerre. Une fois établi qu'aucune occupation n'est propre à la femme en tant que femme, il faudra accepter que les femmes puissent également se consacrer à l'administration de la cité et que, par conséquent, elles doivent être éduquées de la même façon que les hommes, lorsqu'elles révèlent qu'elles ont des aptitudes naturelles appropriées. Socrate parvient donc à montrer que sa proposition est réalisable et optimale (452e-457a). En raison de cela, selon Socrate — qui adapte pour l'occasion des vers de Pindare (20 Snell-Maehler) —, l'homme qui se moque des femmes qui s'exercent nues en vue de la fin la meilleure cueille un fruit de sagesse du ridicule qui n'est pas mûr, <ἀτελῆ> τοῦ γελοίου <σοφίας δρέπων καρπὸν> et, apparemment, il ne sait pas de quoi il se moque ni ce qu'il fait, οὐδὲν οἶδεν, ὡς ἔοικεν, ἐφ' ᾧ γελᾷ οὐδ' ὅτι πράττει.<sup>17</sup> Socrate déclare alors avoir, pour ainsi dire, échappé à une première vague, ἐν ὅσπερ κῦμα φῶμεν διαφεύγειν (457a-c). Cependant, il s'attend à ce qu'arrive une autre vague encore plus grande qui serait prête à submerger sa nouvelle proposition politique, à savoir la communauté des femmes et des enfants, thème qui, comme nous l'avons vu, rapproche davantage la réflexion de Platon de l'*Assemblée des femmes* (457c-d). Une troisième vague, encore plus imposante que les deux premières, est ensuite destinée à submerger Socrate qui s'apprête à formuler sa thèse la plus paradoxale, à savoir celle qui concerne la nécessité de la prise de pouvoir des philosophes afin de délivrer les hommes de tous les maux qui les affligent. Socrate décrit cette vague comme une vague éclatante de rire prête à couvrir Socrate de ridicule et de honte, μέλλει γέλωτί τε ἀτεχνῶς ὅσπερ κῦμα ἐγγελῶν καὶ ἀδοξία κατακλύσειν (473c-e).

Comme l'on peut le remarquer, toute la présentation de cette doctrine politique du livre V de la *République*, si difficile à accepter, semble en quelque façon anticiper une critique future, aux traits du ridicule, le γελοῖον, de la comédie, le κωμωδεῖν. Platon évoque des figures, pour ainsi dire, de professionnels des σκώμματα, que Socrate lui-même, comme nous l'avons remarqué, exhorte au σπουδάζειν afin qu'ils ne cueillent pas un fruit trop vert de leur rire. D'ailleurs, les trois vagues du tsunami<sup>18</sup> destiné à submerger le projet de la *kallipolis* ne se révèlent finalement que des vagues composés d'un rire éclatant. Mais c'est le projet politique platonicien lui-même qui semble assumer les traits de l'action scénique, notamment d'une action scénique féminine, d'un γυναικεῖον δράμα. Dans ce contexte, il semble impossible de ne pas saisir une allusion à la comédie et, plus particulièrement, au théâtre d'Aristophane qui, dans son *Assemblée des femmes*, avait à son tour mis en scène un γυναικεῖον δράμα dans lequel Praxagora reformait la politique athénienne en instaurant le gouvernement des femmes.

Le rapport entre les deux textes a été expliqué de façon très variée. Certains interprètes, ainsi de Domenico Comparetti,<sup>19</sup> se sont limités à constater que parfois les grands esprits se rencontrent. D'autres commentateurs en revanche, à l'instar de Robert G. Ussher, ont supposé l'existence d'une source commune aux deux textes.<sup>20</sup> D'autres interprètes encore ont soutenu la

<sup>17</sup> Pour la réappropriation platonicienne des vers de Pindare, cf. M. das G. de Moraes Augusto, *Le sourire du philosophe et le rire du poète*, p. 300-308.

<sup>18</sup> Cf. D. Sedley, *Lo Tsunami di Platone*.

<sup>19</sup> D. Comparetti, *Introduzione*, p. XXVI.

<sup>20</sup> R. G. Ussher, *Aristophanes. Ecclesiazusae*, p. xviii-xx. Parmi les candidats possibles, on a souvent considéré Protagoras, dont les *Antilogies* auraient inspiré Platon pour la composition de la *République* selon Aristoxène (80 B 5 DK = 67 Wehrli<sup>2</sup>), et Antisthène. L'on a également proposé une source pythagoricienne. Cf. toutefois H. Thesleff, *The early version of Plato's Republic*, p. 155 (= p. 524). Contre l'hypothèse d'une source commune, on a souvent évoqué le témoignage d'Aristote, selon lequel la communauté des femmes et des enfants serait une innovation spécifique que Platon aurait apporté dans le cadre de la théorie politique (1266a31-36 e 1274b9-11).

circulation sous forme orale des idées politiques de Platon — c'est le cas par exemple d'Alessandro Chiappelli<sup>21</sup> —, ou la publication d'une Ur-Republic — comme le pense par exemple Holger Thesleff<sup>22</sup> —, qui auraient fait l'objet de la parodie d'Aristophane dans l'*Assemblée des femmes* ; Platon répondrait à cette parodie dans la rédaction définitive de la *République*, conservée par la tradition médiévale.<sup>23</sup> Cette hypothèse a été récemment remise à l'honneur dans le riche volume de Luciano Canfora, *La crisi dell'utopia*, qui propose une nouvelle analyse du matériel dont nous disposons pour interpréter l'*Assemblée des femmes* comme une parodie ponctuelle du projet platonicien de la *kallipolis*.<sup>24</sup> Derrière le personnage d'Aristyllos, objet d'une mention rapide à caractère obscène (*Eccl.* 647), se cacherait la figure de Platon lui-même.<sup>25</sup> L'hypothèse de Luciano Canfora repose également sur une remise en question très forte de la datation de la pièce en 391, date qui est communément acceptée par les commentateurs.<sup>26</sup> Finalement, en acceptant la chronologie traditionnelle des deux textes, 391 pour l'*Assemblée des femmes*, et un arc temporel entre les deux premiers voyages de Platon en Sicile, probablement les années Soixante-dix du IV<sup>e</sup> siècle, pour la *République*,<sup>27</sup> d'autres exégètes soutiennent qu'il y aurait une volonté précise de la part de Platon de se référer au texte d'Aristophane. Certains commentateurs ont lu l'allusion à la comédie comme une preuve de l'intention platonicienne de prendre des distances à l'égard du projet politique de la *kallipolis*,<sup>28</sup> mais il est probablement possible d'interpréter de façon plus positive le rapport intertextuel, à l'instar de Mario Vegetti et d'Andrea Capra.<sup>29</sup>

Dans ma contribution, je suivrai cette dernière option exégétique en essayant d'inscrire la reprise platonicienne de l'*Assemblée des femmes* dans le cadre d'une stratégie littéraire et philosophique de plus longue haleine visant l'intégration de l'utopie comique au sein du discours philosophique et plus en général de la comédie dans le dialogue, une stratégie qui, dans la *République*, repose sur un jeu raffiné entre les différents niveaux temporels que Platon construit en s'appuyant sur la chronologie fictive de la scène du dialogue.

---

Cependant, la nature particulière de la reconstruction de la philosophie du passé propre à Aristote ne doit pas être négligée. À ce propos, les pages des deux volumes de H. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Presocratic Philosophy* et *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, sont encore fondamentaux. Aristote pourrait avoir voulu emphatiser la nouveauté de la position platonicienne pour en souligner le caractère paradoxal.

<sup>21</sup> A. Chiappelli, *Le Ecclesiazuse di Aristofane e la Repubblica di Platone*.

<sup>22</sup> H. Thesleff, *The early version of Plato's Republic*.

<sup>23</sup> Certes, une tradition biographique bien attestée insiste sur le travail perpétuel de réélaboration de ses propres textes que Platon aurait développé pendant toute son activité d'écrivain. Cf. M. Tulli, *Interpréter le style du dialogue*. Le caractère apparemment digressif de la discussion sur les femmes commencée dans le livre V ne doit pas être considéré comme une preuve d'un remaniement platonicien du texte : en effet, Platon utilise souvent la technique de la *Retardation*. Cf. M. Regali, *Il poeta e il demiurgo*, p. 79-98.

<sup>24</sup> L. Canfora, *La crisi dell'utopia*.

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 120-161. Aristyllos est le diminutif d'Aristoclès, qui, selon Diogène Laërce, était le nom original de Platon (III, 4). Pour des critiques à l'encontre de cette identification, qui avait été déjà proposée par T. Bergk, *Commentationum de reliquiis comoediae Atticae antiquae libri duo*, p. 404, n., cf. J. Adam, *The Republic of Plato*, p. 348.

<sup>26</sup> L. Canfora, *La crisi dell'utopia*. Comme le souligne O. Imperio, *Utopie antiche (e moderne) tra commedia e filosofia*, p. 81, le savant italien propose en effet, pour fonder son hypothèse, « un ardito ripensamento delle notizie didascaliche contenute nella cosiddetta *hypothesis* III del *Pluto* ». Sur la chronologie de l'*Assemblée des femmes* et sur sa signification dans le cadre de la dernière phase de la production d'Aristophane, cf. également G. Mastromarco, P. Totaro, *Storia del teatro greco*, p. 211-221.

<sup>27</sup> Cf. M. Erler, *Platon*, p. 203.

<sup>28</sup> Cf. p. ex. l'interprétation straussienne d'A. Bloom, *The Republic of Plato*, p. 380-389. Pour ce qui est de l'histoire de l'exégèse non politique de la *République*, voir M. Vegetti, *How and why did the Republic become unpolitical ?*.

<sup>29</sup> Cf. p. ex. M. Vegetti, *Introduzione al libro V*, p. 22-25, et A. Capra, *Aristofane. Donne al parlamento*, p. 16-31.

Depuis plusieurs années, les commentateurs ont mis en évidence le rôle de la chronologie dans laquelle Platon imagine que la scène des dialogues se déroule. Dans son ensemble le *corpus* platonicien tend à construire une biographie idéalisée de Socrate qui se développe du *Parménide*, dialogue dans lequel un Socrate très jeune rencontre le vieux Parménide, jusqu'au *Phédon*, dialogue qui met en scène la mort du philosophe. Les divers dialogues constituent les différentes étapes de cette biographie, que Platon met en relation les unes avec les autres en établissant des rapports plus ou moins évidents d'antériorité et de postériorité : il suffit de penser à la trilogie *Théétète*, *Sophiste* et *Politique* et à ses rapports chronologiques avec la tétralogie construite autour du procès et de la mort de Socrate, *Euthyphron*, *Apologie*, *Criton* et *Phédon*, ou à la relation chronologique complexe que Platon crée entre la *République* et le diptyque *Timée*, *Critias*.<sup>30</sup> Les commentateurs ont en outre souligné la possibilité de saisir la présence d'une sorte d'ironie tragique : les lecteurs connaissent des événements qui ne peuvent pas encore être connus par les personnages qui agissent sur scène.<sup>31</sup> Dans cette perspective, l'on peut lire les nombreuses prophéties *post eventum* qui parsèment les pages des dialogues.<sup>32</sup> D'ailleurs, plusieurs personnages présents dans la scène de la *République* connaîtront un destin tragique, que les lecteurs de l'ouvrage connaissaient très bien et qui sera causé par ces maux de la politique que le projet de la *kallipolis* se propose de soigner : Polémarque et Nicératos seront des victimes des Trente comme Socrate le sera de la démocratie restaurée après la chute des tyrans.<sup>33</sup> Cependant, pour ce qui est de la scène de la *République*, comme il arrive souvent dans les dialogues platoniciens, il n'est pas aisé d'établir une chronologie univoque. La liste non exhaustive proposée par Debra Nails<sup>34</sup> présente une série d'hypothèses de datation qui vont de 424 jusqu'à 408/407. Plus particulièrement, la référence à la bataille de Mégare dont Glaucon et Adimante auraient été protagonistes (368a) est problématique. Il est possible de l'identifier avec celle de 409 que cite Diodore de Sicile ou avec le combat de 424 rappelé par Thucydide (IV 72). Une chronologie plus ancienne semble être présupposée par la présence sur scène de Céphale,<sup>35</sup> qui n'était plus en vie après 415, étant mort bien avant, probablement dans les années Vingt du V<sup>e</sup> siècle, ainsi que par la mention de Damon (400b).<sup>36</sup> En revanche l'introduction de la course de chevaux avec les flambeaux dans le cadre des Bendidées, citée par Socrate (328a), pourrait être mise en rapport avec le décret concernant la réorganisation de cette fête en 413/412 (IG I<sup>3</sup> 131).<sup>37</sup> Quoiqu'il en soit, et bien qu'il ne soit pas possible de déterminer une chronologie précise de la scène et que Platon veuille probablement placer le débat qui se déroule dans la maison du Pirée dans une Athènes qui présente les caractères d'une Athènes idéalisée des années de la guerre du Péloponnèse et de la jeunesse de l'auteur, celui-ci place la scène de la *République* dans une époque qui précède non seulement la représentation de l'*Assemblée des femmes*, pour laquelle, comme on l'a vu, l'on accepte communément la date du 391, mais probablement aussi les deux autres comédies des femmes d'Aristophane représentées en 411,

<sup>30</sup> Cf. M. Erler, *Biographische Elemente bei Platon und in hellenistischer Philosophie*, p. 16-17.

<sup>31</sup> Cf. D. Clay, *Platonic Questions*, p. 33-40, et A. Capra, *Edonismo e ironia 'tragicomica' sulla scena del Protogora*, p. 25-29.

<sup>32</sup> Pour l'analyse de plusieurs prophéties *post eventum* des dialogues, cf. M. Corradi, *Platone al termine del Protogora*, p. 43-45.

<sup>33</sup> Cf. M. Vegetti, *Introduzione al libro I*, p. 23-26.

<sup>34</sup> D. Nails, *The People of Plato*, p. 324-326. Cf. aussi M. Erler, *Platon*, p. 202-203.

<sup>35</sup> Pour ce qui est de la chronologie de Céphale, cf. R. Goulet, *Céphalos de Syracuse*.

<sup>36</sup> Sur la chronologie de Damon, cf. R. W. Wallace, *Reconstructing Damon*, p. 186-193.

<sup>37</sup> Du moins selon G. B. Kerferd, H. Flashar, *Die Sophistik*, p. 54. Sur cette inscription, cf. S. Lambert, R. Parker, *Decree about the cult of Bendis*, et, plus généralement, sur les Bendidées à Athènes, cf. S. Gastaldi, *Bendidie e Panatenee*.

la *Lysistrata* et les *Thesmophories*.<sup>38</sup> L'autre grand projet politique utopique d'Aristophane, les *Oiseaux*, représentés en 414, auquel, comme l'a souligné Mario Vegetti<sup>39</sup>, Platon se réfère à plusieurs reprises pour la *kallipolis*, pourrait être considéré comme postérieur à la scène de la *République*.<sup>40</sup> Dans la fiction littéraire de la *République*, l'utopie politique d'Aristophane et ses comédies au féminin pourraient apparaître comme une réponse aux thèses provocatrices de Socrate. Dans un mécanisme narratif qui pourrait être comparé à une sorte de prophétie *post eventum*, même s'il n'en présente pas toutes les caractéristiques, Socrate semble annoncer le projet politique de Praxagora comme parodie de la *kallipolis*. La fiction littéraire permet un renversement chronologique très audacieux et transforme une des sources d'inspiration du projet platonicien en parodie du γυναικεῖον δρᾶμα mis en scène par Socrate. D'ailleurs, les analogies entre les deux projets politiques ne pouvaient pas échapper aux lecteurs les plus attentifs des dialogues platoniciens : comment Platon aurait-il pu gérer efficacement d'un point de vue narratif le rapport avec l'*Assemblée des femmes* dans une scène placée dans l'Athènes de la guerre du Péloponnèse par un mécanisme littéraire autre qu'un mécanisme de type prophétique ?<sup>41</sup> A mon sens, le renvoi à la parodie du philosophe de *Nuées* (330, 366, 1485), manifeste dans les pages du livre VI de la *République*, contribue également à l'élaboration de la stratégie mise en place par Platon : en évoquant le philosophe comme μετεωροσκόπος et ἀδολέσχης (488e-489a) dans le cadre de l'analogie du navire de l'état, inspirée elle aussi dans son ensemble du théâtre d'Aristophane et, plus précisément, des *Cavaliers* (185-193, 728-972, 1218-1226),<sup>42</sup> Platon renvoie clairement au Socrate sophiste absorbé par les subtiles spéculations sur les phénomènes célestes des *Nuées*.<sup>43</sup> Comme la figure et la pensée de Socrate avaient été la cible de l'ironie d'Aristophane qui en avait proposé une version parodique, déformée, dans les *Nuées*, par la perspective comique, le projet politique de la *kallipolis*, que la fiction littéraire de la *République* attribue à Socrate, aurait pu de manière tout à fait plausible constituer l'objet de la parodie et de la distorsion d'Aristophane dans l'*Assemblée des femmes*.

Mais, une fois compris le type de stratégie littéraire que Platon met en place pour gérer le précédent encombrant constitué par la pièce d'Aristophane, il reste à établir la raison la plus profonde de l'opération platonicienne. Pourquoi Platon décide-t-il de se référer à l'utopie comique d'Aristophane pour élaborer le projet politique de la *kallipolis* ? Comme nous l'avons déjà souligné, il ne faut pas penser à la volonté d'une prise de distance platonicienne du projet politique que Socrate est en train de développer, comme l'ont soutenu les commentateurs appartenant au courant straussien. En fait, à mon avis, au moment où Platon est en train de créer le paradigme de la *kallipolis*, à savoir d'une cité qui n'a pas d'égal parmi toutes les cités

<sup>38</sup> Pour ce qui est des femmes gymnastes de la *République*, S. Campese, *Nudità*, p. 197, évoque le précédent de la spartiate Lampito de *Lysistrata*.

<sup>39</sup> M. Vegetti, *Introduzione al libro V*, p. 23 : comme dans la *République*, dans cette pièce il s'agit de fonder une cité unifiée (172), grecque (148) et, comme dans le livre IX du dialogue, dans les cieux (178, 184). La cité des oiseaux, dont la fondation comporte le bannissement du poète (949), sera habitée par Sophia (1320) et une femme régnera sur elle, Basileia (1536). Dans la comédie une apparition de Socrate en train de ψυχαγωγεῖν est également présente (1555).

<sup>40</sup> Dans tous ces cas il est très difficile de postuler une Ur-Republic qui constituerait l'objet de la parodie d'Aristophane. Cf. A. Beltrametti, *L'utopia dalla commedia al dialogo platonico*, p. 248-249.

<sup>41</sup> A. Chiappelli, *Le Ecclesiazuse di Aristofane e la Repubblica di Platone*, p. 196, parlait de véritable *vaticinium ex eventu*. Pour ce qui est du regard prophétique de Socrate dans les dialogues, dans le cadre d'une étude fondamentale sur les temps de la narration chez Platon, cf. K. A. Morgan, *Plato*, p. 360-361.

<sup>42</sup> Cf. R. L. Hunter, *Plato and the Traditions of Ancient Literature*, p. 73-76.

<sup>43</sup> Cf. A. Beltrametti, *L'utopia dalla commedia al dialogo platonico*, p. 239-243. Sur la célèbre page platonicienne voir, de manière plus générale, l'étude de S. Gastaldi, *L'allegoria della nave*.

existantes (même si Platon n'exclut pas qu'elle puisse avoir existé à quelque époque de l'histoire humaine ou exister encore dans quelque lieu lointain ou qu'elle pourra exister dans les temps futurs),<sup>44</sup> il ne pouvait que se tourner vers la comédie qui, à travers l'utopie, avait su projeter, même si cela n'était que dans la dimension du jeu comique, des modèles alternatifs à la *polis* réelle, basés sur un renversement des valeurs partagés.<sup>45</sup> Comme le souligne à juste titre Mario Vegetti,<sup>46</sup> en reconnaissant un des fondements culturels du système de contre-valeurs qu'il défend dans la *République*, après Aristophane, après l'*archaia*, Platon ne peut pas se passer de s'approprier le langage de l'utopie comique. Dans cet essai de *Kreuzung der Gattungen* qui est typique de l'écriture philosophique platonicienne,<sup>47</sup> le projet politique d'une *polis* alternative à l'Athènes historique ne pouvait qu'assumer la voix et le langage de la comédie. Certes, comme cela émerge des réflexions sur le comique développées dans le livre V, il s'agit d'un nouveau type de comédie qui ne se contente pas de cueillir un fruit vert du γελοῖον mais qui participe de la σπουδή dans la mesure où elle ne réserve le rire qu'à l'ἄφρον et au κακόν.<sup>48</sup> Il est difficile de ne pas penser à ce propos à la célèbre page finale du *Banquet* (223d) dans laquelle Socrate discute avec Agathon et Aristophane pour les convaincre que le meilleur poète est celui qui est en mesure de produire en même temps comédie et tragédie, image derrière laquelle les commentateurs ont à juste titre saisi le profil de Platon et de sa nouvelle forme de poésie, représentée par le dialogue, capable de réunir tragédie et comédie.<sup>49</sup> Ce n'est pas par hasard si au début du livre VIII (545d-e), pour narrer la στάσις entre les gouvernants et les auxiliaires et la décadence de la *kallipolis*, Socrate invoque les Muses afin qu'elles chantent en style tragique, τραγικῶς, dans le ton de la σπουδή, tout en plaisantant et en jouant comme avec des enfants, ὡς πρὸς παῖδας ἡμᾶς παιζούσας καὶ ἐρεσχηλούσας.<sup>50</sup> La contamination de la comédie et de la tragédie semble donc caractériser dans son ensemble la *République*.

Il me semble donc qu'il est possible de proposer une explication de la complexe stratégie intertextuelle à l'égard de l'*Assemblée des femmes* mise en place par Platon dans les livres centraux de la *République* sans recourir à des hypothèses génétiques sophistiquées concernant le dialogue platonicien ou à des révisions audacieuses de la chronologie que l'on accepte communément pour les deux textes. Il est possible, selon moi, de soutenir de façon plausible que Platon, tout en opérant des modifications significatives, reprend délibérément dans la *République* des aspects du projet politique que Praxagora met en place dans l'*Assemblée des femmes* et que, ce faisant, il reconnaît sa dette à l'égard de la comédie. En revanche, il ne revient pas pour tâche à cette contribution d'établir si Aristophane reprend à son tour, sous forme de

---

<sup>44</sup> Le problème de la réalisabilité de la *kallipolis* est une des questions exégétiques les plus débattues dans le cadre des études sur la *République*, cf. l'ample analyse de F. Lisi, *¿ Modelo, proyecto o utopía ?*. Pour ce qui est de la question du rapport entre réalisabilité et temporalité, cf. A. Laks, *Temporalité et utopie*.

<sup>45</sup> Pour les problèmes complexes concernant la définition de l'utopie et l'utilisation du terme, qui, comme on le sait, remonte au célèbre écrit de Thomas More, à propos de textes provenant du monde ancien je renvoie à la recherche très approfondie de M. Winiarczyk, *Die hellenistischen Utopien*, p. 1-27. Pour les différences qui subsistent entre le projet politique platonicien et les modèles utopiques postérieurs, cf. J.-Y. Lacroix, *Platon et l'utopie*.

<sup>46</sup> M. Vegetti, *Introduzione al libro V*, p. 24-25.

<sup>47</sup> Cf. M. Erler, *Platon*, p. 80-82.

<sup>48</sup> A. N. Nightingale, *Genres in Dialogue*, p. 176-180, souligne à juste titre la volonté platonicienne de corriger Aristophane.

<sup>49</sup> Cf. A. Capra, *Aristofane. Donne al parlamento*, p. 20. Sur le célèbre passage du *Banquet*, les observations de D. Clay, *Platonic Questions*, p. 137-139, sont toujours fondamentales.

<sup>50</sup> Sur le passage, cf. maintenant P. Murray, *Poetry and the Image of the Tyrant in Plato's Republic*, p. 211-212.

parodie, la contribution d'autres penseurs. Cependant, il me semble que l'on peut expliquer le projet politique de l'*Assemblée des femmes* en s'appuyant sur la production d'Aristophane qui nous a été transmise par la tradition médiévale (on peut penser par exemple aux *Oiseux* ou aux deux autres comédies des femmes conservées) et, de manière plus générale, en partant du courant utopique de l'*archaia*.<sup>51</sup> Quoi qu'il en soit, c'est en se rapportant au langage de l'utopie spécifique de la comédie que nous pouvons expliquer l'utilisation platonicienne du comique et d'Aristophane pour l'élaboration du projet de la *kallipolis*. La vraisemblance chronologique de la scène force Platon à gérer le rapport avec le modèle aristophanesque grâce à des mécanismes narratifs semblables à la prophétie *post eventum* et à une inversion des rapports temporels audacieuse : la source comique de la *kallipolis* ne peut que devenir parodie du γυναικεῖον δράμα de Socrate. L'anachronisme permet à Platon d'attribuer à Socrate et, donc, au philosophe, l'utilisation de l'utopie comique, d'un côté, pour la construction de la cité idéale et, de l'autre, pour opérer cette fusion de comique et de tragique qui caractérise la poésie nouvelle de Platon. L'analyse du rapport entre *République* et *Assemblée des femmes* que nous venons de proposer me semble confirmer l'intuition des biographes anciens, que nous avons considéré au début de cette contribution, selon laquelle Platon aurait été un admirateur d'Aristophane. Son admiration ne concernait pas seulement le style de vers du poète mais aussi la capacité de ce dernier d'analyser la réalité politique athénienne. À ces aspects, si les résultats de notre contribution sont corrects, il faut ajouter l'admiration pour la capacité d'Aristophane à créer grâce à son art un monde alternatif.

---

<sup>51</sup> Cf. L. Bertelli, *L'utopia sulla scena*, p. 251-261. Sur l'utopie comique, d'amples recherches se trouvent chez M. Farioli, *Mundus alter*, et M. Pellegino, *Utopie e immagini gastronomiche nei frammenti dell'archaia*.

Adam, James, *The Republic of Plato*, 1, *Books I-V*, Cambridge, Cambridge University Press, 1902.

Arrighetti, Graziano, « Anekdote und Biographie. Μάλιστα τὸ μικρὸν φυλάττειν », in Michael Erler, Stefan Schorn (éd.), *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit. Akten des internationalen Kongresses vom 26.-29. Juli 2006 in Würzburg*, Berlin-New York, de Gruyter, 2007, p. 79-100.

Arrighetti, Graziano, *Poesia, poetiche e storia nella riflessione dei Greci. Studi*, Pise, Giardini, 2006.

Beltrametti, Anna, « L'utopia dalla commedia al dialogo platonico », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica*, IV, *Libro V*, Naples, Bibliopolis, 2000, p. 233-256

Bergk, Theodor, *Commentationum de reliquiis comoediae Atticae antiquae libri duo*, Leipzig, Köhler, 1838.

Bertelli, Lucio, « L'utopia sulla scena : Aristofane e la parodia della città », *Civiltà classica e cristiana*, 4, 1983, p. 215-261.

Bloom, Allan, *The Republic of Plato*. Translated with Notes and an Interpretive Essay, New York, Basic Books, 1991<sup>2</sup>.

Brisson, Luc (dir.), *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2008.

Campese, Silvia, « Nudità », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica*, IV, *Libro V*, Naples, Bibliopolis, 2000, p. 197-207.

Canfora, Luciano, *La fine dell'utopia. Aristofane contro Platone*, Rome-Bari, Laterza, 2014.

Capra, Andrea, « Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. I : Il satiro ironico (*Simposio, Nuvole* e altro) », *Stratagemmi*, 2, 2007, p. 7-48.

Capra, Andrea, « Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. II : L'invettiva (*Cavalieri, Gorgia, Repubblica*) », *Stratagemmi*, 3, 2007, p. 7-45.

Capra, Andrea, « Stratagemmi comici da Aristofane a Platone. III : L'utopia (*Repubblica, Donne al parlamento*) », *Stratagemmi*, 4, 2007, p. 7-50.

Capra, Andrea, *Aristofane. Le donne al Parlamento. Introduzione, traduzione, commento*, Roma, Carocci, 2010.

Capra, Andrea, « Edonismo e ironia 'tragicomica' sulla scena del *Protagora*. La rivisitazione di Eraclide Pontico », in Fulvia de Luise (éd.), *Il teatro platonico della virtù*, Trento, Università degli Studi di Trento. Dipartimento di Lettere e Filosofia, 2017, p. 19-40.

Cherniss, Harold F., *Aristotle's Criticism of Presocratic Philosophy*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1935.

Cherniss, Harold F., *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1944.

Chiappelli, Alessandro, « Le *Ecclesiazuse* di Aristofane e la *Repubblica* di Platone », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 11, 1883, p. 161-273.

Clay, Diskin, *Platonic Questions. Dialogues with the Silent Philosopher*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2000.

Comparetti, Domenico, « Introduzione », in *Le Donne a parlamento di Aristofane*, tradotte in versi italiani da Augusto Franchetti, con introduzione e note di Domenico Comparetti, Città di Castello, Lapi, 1901.

Corradi, Michele, « Platone al termine del *Protagora* : la profezia di una *paideia* possibile », in Maddalena Vallozza (éd.), *Etica e politica : tre lezioni su Platone. Atti del Convivium Viterbiense 2013 (Viterbo, 17 maggio 2013)*, Viterbe, Università degli Studi della Tuscia, 2014, p. 33-52.

Corradi, Michele, « Aristofane e l'ombra di Protagora : origini dell'umanità e *orthoepia* nel mito degli uomini-palla » in Mauro Tulli, Michael Erler (éd.), *Plato in Symposium*, Sankt Augustin, Academia, 2016, p. 172-177.

Erler, Michael, « Biographische Elemente bei Platon und in hellenistischer Philosophie », in Michael Erler, Stefan Schorn (éd.), *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit. Akten des internationalen Kongresses vom 26.-29. Juli 2006 in Würzburg*, Berlin-New York, de Gruyter, 2007, p. 11-24.

Erler, Michael, « Platon », in Hellmut Flashar (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, II, 2, Bâle, Schwabe, 2007.

Farioli, Marcella, *Mundus alter. Utopie e distopie nella commedia greca antica*, Milan, Vita & Pensiero, 2001.

Ferrari, Franco, « Il passato come *pharmakon* in Platone : la *kallipolis* e l'Atene del tempo di Atlantide », in Francisco L. Lisi, *Utopia, Ancient and Modern. Contributions to the History of a Political Dream*, Sankt Augustin, Academia, 2012, p. 99-112.

Gastaldi, Silvia, « Bendidie e Panatenee », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica*, I, *Libro I*, Naples, Bibliopolis, 1998, p. 105-131.

Gastaldi, Silvia, « L'allegoria della nave », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica*, V, *Libro VI-VII*, Naples, Bibliopolis, 2003, p. 187-216.

Goulet, Richard, « Céphalos de Syracuse », in Richard Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes Antiques*, II, Paris, CNRS Éditions, 1994, p. 263-266.

Hunter, Richard L., *Plato and the Traditions of Ancient Literature. The Silent Stream*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2012

Imperio, Olimpia, « Utopie antiche (e moderne) tra commedia e filosofia : a proposito di Aristofane, *Ecclesiazuse*, vv. 76-81 », *Dionysus ex machina*, 5, 2014, p. 77-92.

Kerferd, George B., Flashar, Hellmut, « Die Sophistik », in Hellmut Flashar (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, II, 1, *Sophistik, Sokrates, Sokratik, Mathematik, Medizin*, Bâle, Schwabe, 1998, p. 1-137.

Lacroix, Jean-Yves, *Platon et l'utopie. L'être et l'existence*, Paris, Vrin, 2014.

- Laks, André, « Temporalité et utopie : remarques herméneutiques sur la question de la possibilité des cités platoniciennes », in Francisco L. Lisi, *Utopia, Ancient and Modern. Contributions to the History of a Political Dream*, Sankt Augustin, Academia, 2012, p. 19-37.
- Lambert, Stephen, Parker, Robert, « Decree about the cult of Bendis », in Stephen Lambert (éd.), *Attic Inscriptions Online*, 2017, <https://www.atticinscriptions.com/inscription/IGI3/136>
- Lisi, Francisco L., « ¿Modelo, proyecto o utopía? La posición de la *República* en el pensamiento político de Platón », in Noburu Notomi, Luc Brisson (éd.), *Dialogues on Plato's Politeia (Republic). Selected Papers from the Ninth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, Academia, 2013, p. 95-103.
- Mastromarco, Giuseppe, Totaro, Piero, *Storia del teatro greco*, Florence, Le Monnier, 2008.
- Momigliano, Arnaldo, *The Development of Greek Biography. Expanded Edition*, Cambridge-London, Harvard University Press, 1993<sup>2</sup>.
- Moraes Augusto, Maria das Graças de, « Le sourire du philosophe et le rire du poète : vérité et méchanceté au livre V de la *République* », in Marie-Laurence Desclos (éd.), *Le Rire des grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Grenoble, Jérôme Million, 2000. p. 293-308.
- Morgan, Kathryn A., « Plato », in Irene J. F. de Jong, René Nünlist (éd.), *Time in Ancient Greek Literature. Studies in Ancient Greek Narrative*, 2, Leyde-Boston, Brill, 2007, p. 345-368.
- Motta, Anna, *Prolegomeni alla filosofia di Platone. Saggio introduttivo, traduzione e commento storico-filosofico*, Rome, Armando, 2014.
- Murray, Gilbert, *Greek Studies*, Oxford, Clarendon Press, 1947.
- Murray, Penelope, « Poetry and the image of the tyrant in Plato's *Republic* », in Radcliffe G. Edmonds, Pierre Destree (éd.), *Plato and the Power of Images*, Leyden-Boston, Brill, 2017, p. 199-218.
- Nails, Debra, *The People of Plato. A Prosopography of Plato and Other Socratics*, Indianapolis, Hackett, 2002.
- Nightingale, Andrea W., *Genres in Dialogue. Plato and the Construct of Philosophy*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1995.
- Pellegino, Matteo, *Utopie e immagini gastronomiche nei frammenti dell'archaia*, Bologna; Pàtron, 2000.
- Platter, Charles, « Plato's Aristophanes », in Stuart Douglas Olson (éd.), *Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson*, Berlin-Boston, de Gruyter, 2014, p. 132-165.
- Regali, Mario, *Il poeta e il demiurgo : teoria e prassi della produzione letteraria nel Timeo e nel Crizia di Platone*, Sankt Augustin, Academia, 2012.
- Renaud, François, Tarrant, Harold, *The Platonic Alcibiades I. The Dialogue and its Ancient Reception*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2015.
- Saunders, Trevor J., *Aristotle. Politics. Books I and II. Translated with a Commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1995.

- Sedley, David, « Lo Tsunami di Platone », in *Filologia, papirologia, storia dei testi. Giornate di studio in onore di Antonio Carlini*, Pisa-Roma, Serra, 2008, p. 175-186.
- Sommerstein, Alan H., *Ecclesiazusae. English & Greek. Edited with Translation and Commentary*, Warminster, Aris & Phillips, 1998.
- Swift Riginos, Alice, *Platonica. The Anecdotes Concerning the Life and Writings of Plato*, Leyde, Brill, 1976.
- Szlezák, Thomas A., *Platon und die Schriftlichkeit der Philosophie. Interpretationen zu den frühen und mittleren Dialogen*, Berlin-New York, de Gruyter, 1985, trad. it. Milano, Vita e Pensiero, 1989<sup>2</sup>.
- Thesleff, Holger, « The early version of Plato's *Republic* », *Arctos*, 31, 1997, p. 149-174 (= *Platonic Patterns. A Collection of Works by Holger Thesleff*, Las Vegas, Parmenides Publishing, 2009, p. 519-540).
- Tulli, Mauro, « Weak ignorance : the γελοῖον from the scenes of Aristophanes to the dialogue of Plato », in John Dillon, Luc Brisson (éd.), *Plato's Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, Academia, 2010, p. 237-242.
- Tulli, Mauro, « Interpréter le style du dialogue : Platon dans la biographie grecque », in M. Corradi, É. Roche-Grandpierre (éd.), *Platon et les traditions platoniciennes : traduire, interpréter, commenter*, Paris, Vrin, à paraître.
- Ussher, Robert G., *Aristophanes. Ecclesiazusae, Edited with Introduction and Commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1973.
- Vegetti, Mario, « Introduzione al libro I », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica, I, Libro I*, Naples, Bibliopolis, 1998, p. 15-38.
- Vegetti, Mario, « Introduzione al libro V », in Mario Vegetti (éd.), *Platone. La Repubblica, IV, Libro V*, Naples, Bibliopolis, 2000, p. 13-37.
- Vegetti, Mario, « *Un paradigma in cielo* ». *Platone politico da Aristotele al Novecento*, Rome, Carocci, 2009.
- Vegetti, Mario, « How and why did the *Republic* become unpolitical ? », in Noburu Notomi, Luc Brisson (éd.), *Dialogues on Plato's Politeia (Republic). Selected Papers from the Ninth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin, Academia, 2013, p. 3-15.
- Wallace, Robert W., *Reconstructing Damon. Music, Wisdom Teaching, and Politics in Perikles' Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- Winiarczyk, Marek, *Die hellenistischen Utopien*, Berlin-New York, de Gruyter, 2011.